



# Maxime Delalande ArtContest 2026

## Sommaire

CV	2
Démarche	3
Projet	4 à 7
Portfolio	8 à 18

# Maxime Delalande



maxime.delalandemd@gmail.com  
+32(0)487.13.10.49

@m\_delalande  
maxime-delalande.com

Avenue Van Volxem, 299 3  
1190 Forest  
Belgique

## RÉSIDENCES

2024 \_\_ **Fondation Moonens**, Bruxelles (BE)  
Prix Laurent Moonens, mise à disposition d'atelier, expositions  
2024 \_\_ **DomaineM**, Cérilly (FR)  
Résidence de création en arts plastiques en milieu rural  
2020 \_\_ **Atelier DPJ**, Sète  
Résidence de création, édition et impression d'estampes

## EXPOSITIONS PRINCIPALES

2026 \_\_ « Nourrir les débris », à venir, Brasseries Atlas (Bruxelles)  
2025 \_\_ « Ici, demain et des poussières », Brasserie Atlas (Bruxelles)  
2024 \_\_ « Prix de la Gravure et de l'Image imprimée », CGII  
2024 \_\_ « 40 x 10 », Fondation Moonens (Bruxelles)  
2024 \_\_ « Spiraling Bees », Fondation Moonens  
2024 \_\_ « Chassés de nos rêves, éprouvés par nos gestes », DomaineM  
2024 \_\_ « Raz de Marais », Fondation Moonens  
2023 \_\_ « Forest palustre », Trame (Forest)  
2023 \_\_ « Thank you, next », exposition des lauréats de l'ArBA  
2023 \_\_ « Territoires d'usure », Atoma (Forest, Belgique)  
2022 \_\_ « À l'usage des vivant-e-s » Chapelle Saint-Lazare (Angers)  
2022 \_\_ « Des villes au vivant » Le Lac (Bruxelles)

## ÉTUDES ET FORMATION

2024 - 2026 \_\_ Académie Beeldende & Audiovisuele Kunsten Anderlecht  
Atelier pour la production d'art imprimé  
2020 - 2023 \_\_ Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles  
**Master**, lauréat de promotion  
Sérigraphie et Lithographie  
2015 - 2020 \_\_ École supérieure d'art et de design TALM Angers  
**DNSEP**, avec mention  
2014 - 2015 \_\_ IUT de Chimie de Rennes (Fr)

## COLLECTIFS ET PROJETS ÉDITORIAUX

2024 \_\_ **Surgir \_ Arts et Médiation**  
Cofondateur / Production et curation d'expositions collectives  
2020 \_\_ **Du Noir sous les ongles Édition**  
Cofondateur

## Traduire le réel

Je poursuis un travail de recherche sur les continuités fragiles entre disparition et survivance, entre vivant et matière au travers de la peinture, l'estampe et l'installation. Formé à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, mon parcours s'articule entre techniques d'impression, pratiques picturales et observation de milieux blessés et en transformation. Je travaille à partir de ce qui subsiste. Les formes que je cherche révèlent des passages, des résidus, des persistances.

Mon travail s'aborde comme un laboratoire de terrain. Les récoltes de matières sont situées. Une première étape consistera toujours au repérage des zones humides et des ruines. L'œuvre deviendra la trace de leur exploration. La recherche par la déambulation, la divagation dans ces milieux me permet de révéler les conditions de leur habitabilité pour les vivant·e·s. J'y suis attentif à ce qui d'ordinaire semble invisible, j'amasse les objets ayant une forte valeur significative. Photographie et vidéos me permettront, in situ, de dresser un portrait particulier du territoire. Des roches, des terres, des fragments de ruines et des végétaux (souvent feuilles, bourgeons, racines) sont extraits.

La collecte amènera à l'atelier où les objets et images amassés sont soit archivés, soit transformés en pigment, en encre ou en papier. Ils permettront, hors du milieu exploré, une sensibilité particulière à son égard et envers ceux qui l'habitent. L'art devient ainsi un médiateur des conditions environnementales actuelles pour en traduire les effets sensibles. Le terme « noue », emprunté à Marielle Macé, m'accompagne comme manière d'envisager ce soin écologique : retenir, relier, permettre une respiration dans l'effritement de nos conditions de vie.

## Michel Cegarra, *Maxime Delalande, les cahiers n°28*

« Le vivant dont se réclame Maxime Delalande n'est pas celui du modèle, mais celui d'un dispositif du temps où la vie organique instaure ses formes changeantes. [...] L'art a toujours entretenu une secrète connivence avec la trace des choses. Non pas le profil humain, mais son ombre, non pas la matière et les corps eux-mêmes mais leur empreinte résiduelle. [...] Nous retiendrons cette image forte de l'artiste se déplaçant dans la forêt de Tronçais pour collecter des pierres, des sables, mais aussi des racines, des fleurs ou des feuilles. Tout en observant des insectes au travail et en croisant un renard traversant le chemin à vive allure. Puiser au monde naturel c'est sans doute boire à la fontaine du temps, plonger dans les profondeurs du passé, et dès lors « s'il est bien vrai que le vivant succombe aux ravages du temps, le processus de décomposition est simultanément processus de cristallisation », où « naissent de nouvelles formes



## (extraits)

et configurations qui [...] survivent et attendent seulement le pêcheur de perles qui les portera au jour : comme « éclats de pensée » [...] C'est cette perception étourdissante que l'artiste Maxime Delalande découvre au marais Wiels comme à la sablière d'Arlon. L'impermanence est alors comme la lumière des transformations et leur identité première, et nous y appartenons comme une parcelle des « images originaires », ces Urbilder qui ont longtemps captivé Walter Benjamin. [...] Dans les forêts comme aux abords des marais, dans les carrières ou les sablières que cherche-t-on ? Que pourrait-on trouver ? On ne peut se départir de l'idée selon laquelle les rêveries de la carrière, du marais, de la sablière possèdent un sens commun, en partie voilé : quelque chose, une vie, vient du fond secret et oublié pour nous parler ou, tout simplement, nous rencontrer. »

« Voici donc Maxime Delalande dans une belle photographie signée José Fonseca. L'artiste, barbu, souriant, apaisé, se penche sur la pierre à litho où l'on distingue le dessin sur le brillant du calcaire oolithique. »



*Le deuil de l'ordinaire, 2026*

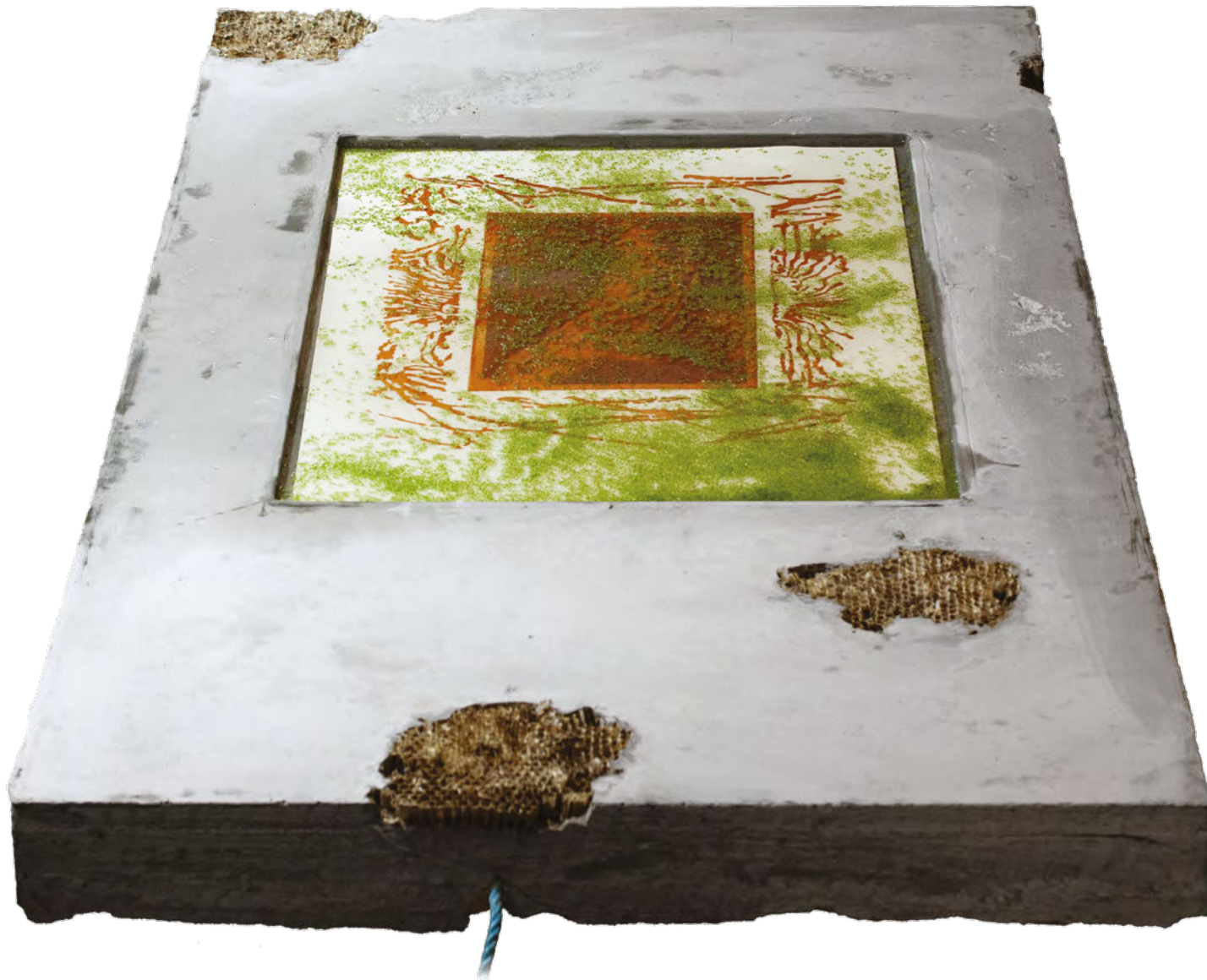
Ciment, gravier, sable, mousse, fer  
 Eau, ruche de guêpes papetières, lentilles d'eau  
 (*Le deuil de l'ordinaire, traverser*)  
 Xylographie, encre de brique, gaulthérie  
 Papier simili-japon  
 190 x 80 x 10 cm

Placée à même le sol, cette œuvre se veut être une pierre commémorative, elle invite les spectateur·ice·s à se pencher pour observer. Par le choix des matériaux, elle évoque tant le monde de la construction que celui de l'image imprimée.

Le socle massif accueille une image fragile transférée à la gaulthérie, une plante médicinale. L'empreinte du passage d'un macro-invertébré convoque l'atmosphère du Marais. Cette œuvre se veut témoin des zones humides bruxelloises et de leur passé industriel. Elle manifeste l'incapacité humaine à ré-exploiter ces espaces depuis plusieurs décennies et la permission involontaire laissée à d'autres vivant·e·s de les habiter, malgré les tentatives d'usage contemporaine.

Elle désacralise l'idée de l'estampe. Ici, l'image imprimée sur papier est signée et sortie de l'atelier, mais elle retourne dans l'eau, pour rendre perceptible un changement de statut et permettre peu à peu aux lentilles d'eau d'en recouvrir l'image.







***Paysage Bourbonnais,  
ruines de bruyères***

2026

Acrylique et huile sur  
toile de coton 400 g.m-2

***(Le deuil de l'ordinaire,  
traverser)***

Xylographie et transfert à  
la gaulthérie ;

Lentilles d'eau ;

Ardoise ocre pâle,  
route de la Mouche ;

bourgeons de charme  
oriental, rd des

Chamignoux ; feuilles  
de jeunes chênes, rt de

la bouteille ; fleurs de  
genêt hirsute, la Chaume

; grès rouge, ft de la  
Compassion ; fleurs de

pissenlit, rt de Soulice

; terres de cendre, ft  
Verniole ; bourgeons

d'épicéa de Sibérie,  
rd de la Cave ; argile

fauve pâle, carrefour des  
Meuniers.

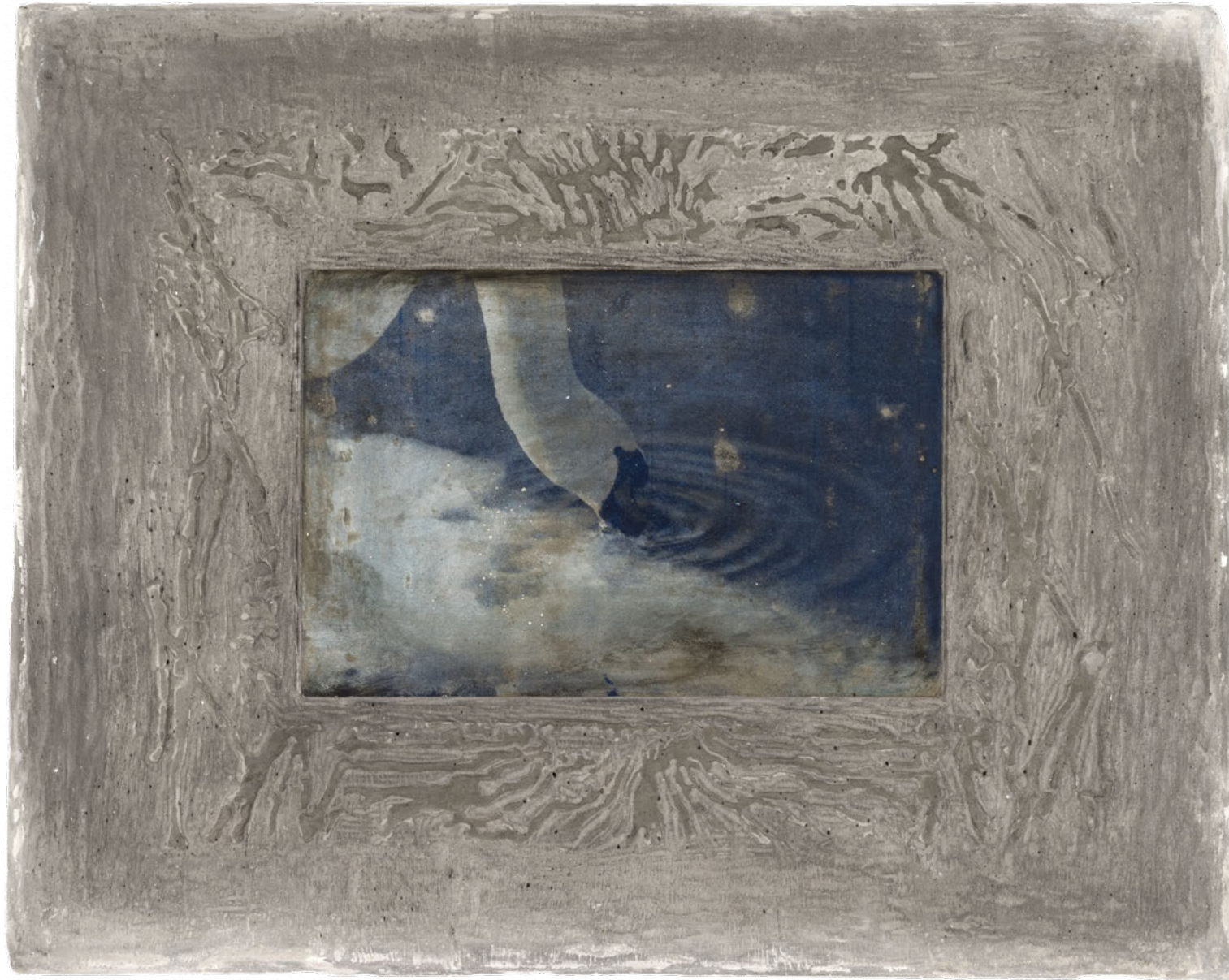
270 x 200 cm

Avec le soutien du  
DomaineM



*Sous les roseaux, ceux que pleurent les fé-e-s*, 2025  
Acrylique, glycéro, pastel et huile sur toile ; pigments :  
Ocre des vignes, Bambois ;  
Argile fauve des Meuniers, Cérilly ;  
Broux de noix, Cérilly ;  
Épicéas de Sibérie, Cérilly ;  
Grès rouge, Bambois ;  
Douceur infinie, Bambois ;  
Rouge des berges en flammes, Zaboïera.  
235 x 200 cm  
Reprographie Zoe Nameche

Ici, formes animales et flux liquides s'interpénètrent. L'œuvre convoque une esthétique du trouble. Entre la fluidité des couches picturales et l'émergence de figures incertaines, racines, corps, elle rend compte de ce que l'on ne peut tout à fait saisir ni classer. Elle est telle une vision des milieux en mutation, des territoires d'usure, habités encore, mais en deuil.



*Palustri tributum*, 2025  
Sérigraphie, transfert à  
la gaulthérie, béton armé  
moulé, bois, fer  
65 x 50 x 7 cm  
Reprographie Zoé Namèche



Les scolytes ne sont pas mélancoliques : iels perforent, iels prolifèrent. La mélancolie est l'affect du regardeur (ou le mien) face à l'effondrement, comme une tristesse contemplative qui ne gêne pas le cours des choses.

La xylographie suppose traditionnellement que la matrice serve à imprimer, à multiplier une image. Sans tirage, elle met en question l'économie de la reproduction. Le bois de palette est le matériau le plus banal de la logistique mondialisée, un support sans valeur destiné au transport des marchandises. Ce matériau médiocre devient ici le support de l'empreinte laissée par l'un des symptômes du dérèglement.

*Mélancolie des scolytes,*

2023

Matrice de xylographie

Bois de palette

“L'art a toujours entretenu une secrète connivence avec la trace des choses. Non pas le profil humain, mais son ombre, non pas le contour mais sa remise en jeu par le suspens du tracé, non pas la matière et les corps eux-mêmes mais leur empreinte résiduelle. [...] Lorsque l'artiste Maxime Delalande évide à la gouge le support-matrice où il a imprimé l'image d'un fragment d'écorce d'acacia creusé par des scolytes [...] il ne se contente pas de renouveler le déplacement même des insectes traçant leur labyrinthe, il affirme le retournement de l'altération, à la fois transmuée en dessin d'ombre et réinscrite comme, doublement, “empreinte du vivant” et “mémoire de lutte” (titre de l'œuvre). Le transfert est bien un passage temporel où la négativité se trouve surmontée [...] L'altération et ses affects se trouvent ainsi comme dépossédés de leur puissance mortifère pour entrer dans le champ de l'esthétique, à titre de mémoire concentrée et de rêverie formelle, c'est-à-dire d'empreinte du vivant.”

Michel Cegarra, *Les Cahiers n°28*, 2024



*Paysage Bourbonnais,  
extraits des routes  
forestières, 2024*

Acrylique et huile sur toile  
de coton 400 g.m<sup>2</sup> ;  
Pigments : Ardoise ocre  
pâle, route de la Mouche  
; bourgeons de charme  
oriental, rond (rd) des  
Chamignoux ; feuilles de  
jeunes chênes, rt de la  
bouteille ; fleurs de genêt  
hirsute, la Chaume ; grès  
rouge, fontaine (ft) de la  
Compassion ; bourgeons  
d'épicéa de Sibérie, rd  
de la Cave ; racines de  
prunellier spinosa, rt de  
Soulice ; roche calcaire  
ocre pâle, ft Verniole  
270 x 200 cm  
Avec le soutien du  
DomaineM



*Respirer sous la Noue*

2024

Acrylique, glycéro  
(récupération), pastel et  
huile sur toile ; pigments  
minéraux (briques et  
fragments d'architecture)

270 x 200 cm

Avec le soutien de la  
Fondation Moonens



*Sortie du fourreau, sortie du cadre, 2024*

Lithographie

Brou de noix, jardin de Cerilly ; fleurs de pissenlits,  
route de Soulice ; feuilles de jeunes chênes, route de la  
bouteille,

papier Moulin Richard de Bas pur chiffon

67 x 51 cm

Avec le soutien du DomaineM

PAGE 11 *Le deuil de l'ordinaire, naître* (à gauche)

Xylographie, transfert à la gaulthérie

65 x 50 cm

PAGE 11 *Le deuil de l'ordinaire, apparaître* (à droite)

Xylographie, transfert à la gaulthérie

65 x 50 cm





Le fragment de marbre est trouvé sur le sol du Marais Biestebroek comme un vestige, pourtant noble, mais abandonné. La gaulthérie y imprime l’empreinte de vivants aux formes spectrales, des hydres. La rigidité du support et la fragilité de l’image se confrontent. J’interroge ici ce que la matière conserve quand les milieux se transforment.

*Vivant figé dans le marbre, 2026*  
Transfert à la gaulthérie  
Marbre glané au Marais Biestebroek  
env. 40 x 25 cm



*Étang à cœur ouvert*,  
2024

Acrylique, glycéro  
(récupération), pastel et  
huile sur toile ; pigments  
minéraux (briques et  
fragments d'architecture)  
190 x 180 cm  
Avec le soutien de la  
Fondation Moonens



***Marais nou-e-s regarde***

2024

Acrylique, glycéro  
(récupération), pastel et  
huile sur toile ; pigments  
minéraux (briques et  
fragments d'architecture)

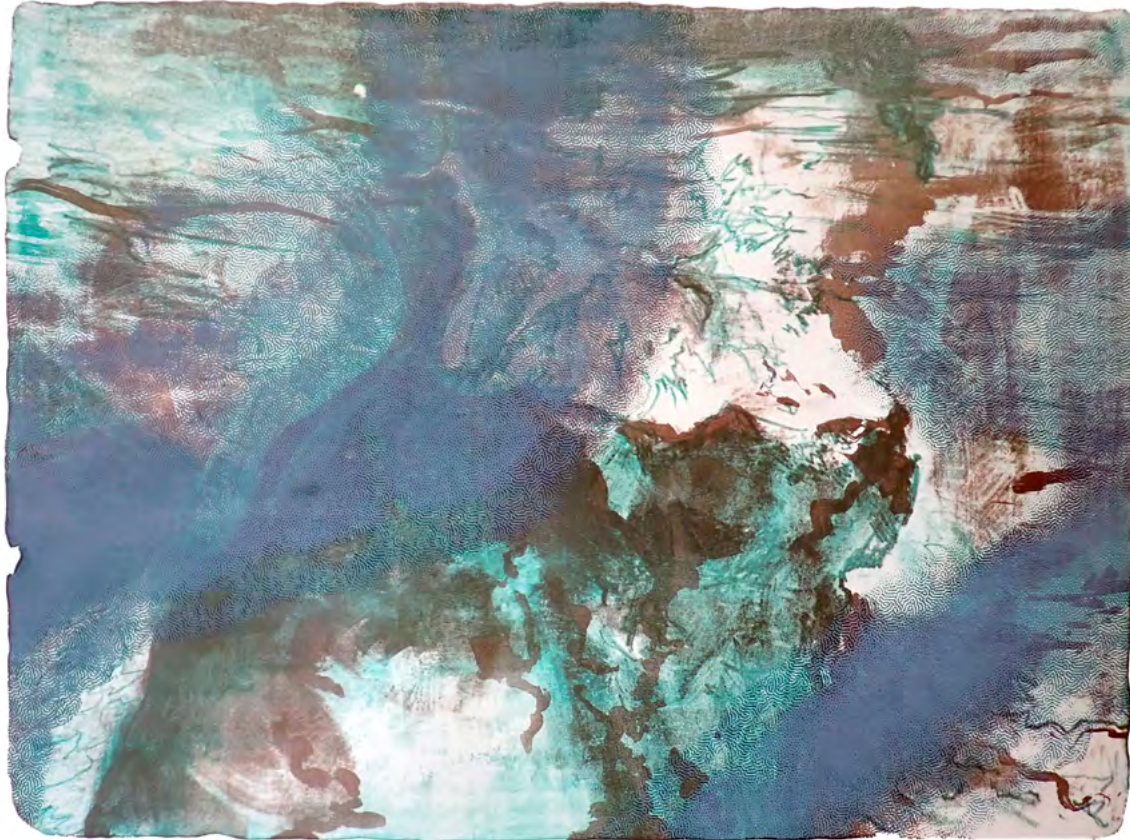
190 x 180 cm

Avec le soutien de la  
Fondation Moonens



« Une étrange série lithographique nommée *Sous Marais* paraît ainsi explorer un effet de dérive comme pourrait le capter sous l'eau un appareil photo étanche. Un tel matériel a effectivement été utilisé par l'artiste, utilisé au sens baudelairien si l'on peut dire, puisque Baudelaire, qui affirmait détester l'usage de la photographie par les artistes, acceptait cependant son usage à titre d'aide-mémoire ou de notation. Maxime Delalande traverse les données enregistrées pour installer [...] des mouvements aquatiques qui témoignent intensément et inéluctablement, des impulsions du vivant. [...] Dès lors, la recherche méticuleuse du secret des petits organismes les projette vers nous ainsi que des mondes fuyants, infiniment échappés, rétifs à la capture, selon une dialectique propre à l'artiste. Comme si la vue ne pouvait que se déborder ou s'outrepasser constamment elle-même afin de s'assurer de son impouvoir sur des existences insaisissables et des univers mystérieux. On s'aperçoit que le passage de la peinture à l'impression construit un mouvement alternatif où la vision se diffracte entre élargissement et resserrement, captation de la corporéité du monde et, très vite, repli dans les linéaments des origines.

*Sous Marais, dialoguer avec les vers*, 2023  
Lithographie, sérigraphie  
56 x 72 cm



La réponse aux questions n'est jamais assurée mais l'exploration ne cherche pas de réponses, car elle se tourne vers ce qui n'a pas de fin ni de commencement. À bien des égards le travail de Maxime Delalande s'apparente alors à une recherche scientifique soucieuse des choses telles qu'elles sont et s'attachant à l'incompris et à l'inconnu avec davantage de passion que pour l'ordinaire et l'identifié. La joie enfantine que l'artiste met dans ses découvertes naturalistes est la marque d'un esprit attaché aux images latentes qui sont toujours des apparitions réconfortantes qui se tiennent sur le seuil. Les apercevoir c'est comme changer soi-même d'échelle et entrer dans la vie des êtres inaperçus et fugaces. C'est prendre la mesure de leur vies laborieuses et inquiètes qui, partout, constituent les arcanes de la Nature. Ces petites créatures, les grandes absentes de nos regards, entrent alors dans l'amitié créatrice de Maxime Delalande. »

Michel Cegarra, *Les Cahiers n°28*

***Sous Marais, chevaucher un fantôme***, 2023

Lithographie, sérigraphie

56 x 72 cm